

Sophie Langevin joue Oreste

En février, Sophie Langevin a repris le rôle d'Oreste dans la magnifique mise en scène que Marja-Leena Junker a réalisée au Théâtre du Centaure de *l'Électre* de Sophocle, en confiant tous les rôles à des femmes. Créée en 2011 à Luxembourg, la pièce avait été invitée en 2012 au Festival Off à Avignon. Sophie Langevin explique comment elle s'est approprié ce personnage masculin.

À l'époque des Grecs, les hommes jouaient les rôles de femmes. Les personnages de ces pièces, ce sont des mythes, ça dépasse les genres.

Mais au Centaure, on joue dans une petite salle où tout se voit. Je joue un garçon, donc tout de suite j'adopte une position peu différente. Au début de la pièce, Oreste revient chez lui, avec son précepteur, pour aller tuer sa mère et son beau-père. Le rapport qu'il y a entre lui et le précepteur, c'est un rapport de jeune élève à un tuteur, à un maître. Et dans sa façon de parler, il y a tout de suite quelque chose qui appartient aux hommes, une fierté. Très vite, on élargit le buste et on prend de la place. Et il a la fougue d'un jeune homme. Si dans le texte, cela avait été une fille, j'aurais peut-être joué la même chose, c'est difficile à dire mais, dès le départ, quand on joue un homme, on lit le texte à travers le prisme d'un homme, de l'idée qu'on s'en fait. Après, pour aller au plus près, pour donner le change, pour incarner le personnage, j'ai été chercher dans le corps. Marja-Leena était très précise quant au personnage qu'elle voulait : un jeune gars, fougueux, super-excité, orgueilleux. Du coup, je m'en suis fait une image. J'ai regardé mon fils, et, petit à petit, le personnage est arrivé. On marche un peu différemment. Et peu à peu, ça s'inscrit, on pense comme un homme. Je marchais comme un homme, je me tenais différemment aussi à partir du moment où j'ai été en costumes. Les costumes de Caroline Koener étaient remarquables. Elle a trouvé exactement les costumes et puis surtout les chaussures qui étaient pointues, plates, qui me faisaient

penser à Johnny Depp dans *Edward Scissorhands*. Du coup, je me suis aussi mise en tête des références cinématographiques.

Quand j'ai repris la pièce récemment, quelqu'un m'a dit : C'est ça, mais il y a encore un truc, c'est que le bassin n'est pas assez en avant. Je comprenais ce que cette personne voulait dire, sur la bascule du bassin qui est effectivement quelque chose de très masculin. On n'est pas formé pareil. J'ai cherché pendant les représentations, j'ai essayé d'avancer le bassin mais ça ne marchait pas. Et c'est à la dernière représentation, quasiment à la dernière scène, où d'un seul coup j'ai écarté les jambes, de façon très large, et je me suis dit : c'est ça ! Parce que nous, les filles, quand on se tient droites, on a les jambes assez serrées, et les garçons ont les jambes écartées. Et du coup, le bassin est en avant. On se tient tout à fait autrement. Ce qui fait que le rythme est différent, on ne va pas avoir les mêmes accélérations, on est différent.

Pour la voix, Marja-Leena m'a demandé d'aller dans les graves. J'ai une voix naturellement grave, je n'ai pas particulièrement forcé là-dessus. Mais, même si c'est toujours ma voix, chaque personnage a quand même une voix. En tout cas, moi je cherche dans la voix, que ce soit dans un rythme ou dans le fait d'aller un peu plus haut ou un peu plus bas et là, j'étais vraiment dans les basses. Donc, il y a un travail sur la voix, mais très fin. ♦

Propos recueillis par Viviane Thill